P. o. gall. 2598 8

LE TIR
ET LE RESTAURANT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM.

THÉODORE N***, [ezel] ARMAND OV*** ET ADRIEN,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DE LA GAITE,
LE 11 SEPTEMBRE 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS,
QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE,
boulevard Saint-Martin, n° 18;
ET CHEZ BARBA,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES,
derrière le Théâtre-Français.

1831.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE GÉNÉRAL VALBRUN.....	M. JULIEN.
EMILIE, sa fille.....	Mme THIBAUT.
FRÉDÉRIC, son neveu.....	M. MAILLARD.
AUGUSTE, } amis de Frédéric.....	M. GUSTAVE.
GUSTAVE, } amis de Frédéric.....	M. RAYMOND.
LEDOUX, flâneur,.....	M. LEMÉNIL.
JOLICOEUR, restaurateur	M. SALLERIN.
L'ESSOUFFLÉ, chef de cuisine.....	M. THÉODORE.
UNE SERVANTE.	
GARÇONS DU RESTAURANT.	

La scène se passe au bois de Boulogne, près Paris.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON, rue Gît-le-Cœur, n. 7.

Digitized by Google

P.o.gall. 2598 2 LE

LE TIR ET LE RESTAURANT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente l'entrée du bois de Boulogne. — A gauche, la façade du restaurant, avec deux fenêtres au rez-de-chaussée et la porte principale au milieu ; et, en retour d'équerre, l'entrée du tir, indiquée par une inscription.

SCÈNE PREMIERE.

L'ESSOUFFLÉ, GARÇONS, UNE SERVANTE.

(*Les garçons nétoient des pistolets, et rangent la salle du rez-de-chaussée. — La servante plume un dindon.*)

CHŒUR.

Air du Maçon.

Dépêchons,
Apprêtons
Pistolets,
Poulets,
Fleurets;
Que l'on ouvre à l'instant
Le tir et le restaurant !

SCENE II.

LES MÊMES, JOLICOEUR.

JOLICOEUR, *entrant.*

Vite ! vite ! l'enseigne en place !

L'ESSOUFFLÉ.

L'enseigne ?... elle est placée ; regardez plutôt.

JOLICŒUR.

C'est bien. Mais la cuisine est-elle en ordre ? a-t-on fondu des balles ? les provisions sont-elles arrivées ?

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Ne vous tourmentez donc pas, monsieur Jolicœur! Les fricandeaux sont piqués, les pistolets sont nétoyés, le dindon est presque plumé, toutes les poupées sont préparées, et la salle d'armes est balayée.

JOLICŒUR.

A la bonne heure.

L'ESSOUFFLÉ.

Attention! voilà un chaland qui se dirige de ce côté.

JOLICŒUR.

Un chaland!... Je vais tâcher de le faire entrer ici. Vous, à la cuisine en trois temps.

TOUS, *sortant.*

Que l'on ouvre à l'instant
Le tir et le restaurant!

SCÈNE III.

JOLICŒUR, LEDOUX.

LEDOUX, *entrant par la droite avec un plaisir à la main, il le mange en chantant.*

Ma foi, vive le plaisir!

AIR : *Comme il m'aimait!*

C'est le plaisir, (*Bis.*)
Qui séduit la timide enfance;
Vers le plaisir (*Bis.*)
On voit la jeunesse accourir.
La vieillesse parfois y pense...
Enfin le but de l'existence
C'est le plaisir. (*4 fois.*)

Ah! quel plaisir! (*Bis.*)
J'ai donc ma liberté complète!
Mon voisin voulait en jouir;
Mais sa femme vint le saisir.
Quatre marmots sont de la fête...
Le pauvre homme! je lui souhaite
Bien du plaisir! (*4 fois.*)

Digitized by Google

JOLICŒUR, *à part.*

Ce particulier là me fait l'effet d'un bon vivant! (*Haut.*) Si Monsieur cherche un restaurant, j'aurai l'honneur de lui recommander l'établissement que voilà.

LEDOUX.

Mon ami, plus tard, je ne dis pas; mais, pour le quart-d'heure, je me contenterai d'admirer la belle nature : le pittoresque seul me réclame.

JOLICŒUR.

Monsieur est peintre?

LEDOUX.

Du tout.

JOLICŒUR.

Alors, Monsieur est poète?

LEDOUX.

Mieux que tout ça : je suis flâneur.

JOLICŒUR.

Ce n'est pas un état ça, flâneur.

LEDOUX.

Oh! mon brave homme, comme vous êtes dans les arriérés! Je vous demande bien pardon. Prenez-moi les premiers fonctionnaires d'un Etat, depuis les ministres jusqu'aux garçons de bureaux, et faites-moi le plaisir de me dire ce qu'ils font pour la plupart du temps?

JOLICŒUR.

Vous croyez qu'ils flânent?

LEDOUX.

Non, ils n'osent pas!... La différence qu'il y a entre eux et moi, c'est qu'ils sont payés pour ça, et que moi... je suis surnuméraire.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, L'ESSOUFFLÉ.

L'ESSOUFFLÉ.

Monsieur Jolicœur! monsieur Jolicœur!

JOLICŒUR.

Qu'est-ce qu'il y a, l'Essoufflé?

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Un équipage vient d'entrer par la grande porte; une jeune dame et un vieux monsieur en descendent.

JOLICŒUR.

Une jeune dame et un vieux monsieur?... je ne vois que cela depuis quelques temps. C'est bien, je cours les recevoir. (*A Ledoux.*) Monsieur, je vous demande bien pardon si je vous quitte.

LEDOUX.

Comment donc, Monsieur?... faites comme chez vous, je vous en prie. (*Jolicœur et l'Essoufflé rentrent.*)

SCENE V.

LEDOUX, *restant seul à la porte du restaurant.*

Hum! quelle odeur! l'atmosphère en est embaumée!... Je saisis au passage le parfum du champignon... Oh! maintenant, c'est de la truffe!... Mais risquez-vous donc à pénétrer dans un restaurant du bois de Boulogne, quand vous n'avez en caisse qu'un franc cinquante centimes; car c'est tout ce que ma femme m'a donné. Il me faudrait un petit endroit bien modeste... un prix fixe... enfin un de ces dîners copieux à vingt-deux sous. Je commence à croire que j'ai eu tort de ne pas dîner chez moi; mais ma femme, qui veut me pousser, prétend que je la gêne quand il y a du monde. Pauvre bichette! se donne-t-elle du mal pour faire quelque chose de moi!... Mais je suis sûr qu'elle y parviendra, et tôt ou tard je ne peux manquer d'être...

UNE VOIX, *dans le bois.*

V'là l' coco!... A la fraîche, qui veut boire?

LEDOUX.

Tiens! ça fera joliment mon affaire; voilà un rafraîchissement qui entre parfaitement dans mes moyens... avec ça que le plaisir m'avait desseché le gossier. Hé! marchand de coco!... Est-ce qu'il est sourd?... Marchand de coco!... Ah! il s'arrête... Un grand verre, mon bon homme, et pas de mousse!

(*En disant ces derniers mots, il s'est acheminé du côté du bois, et disparaît.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

ÉMILIE, VALBRUN, JOLICOEUR.

(*Emilie tient sous son bras un portefeuille de dessin.*)

VALBRUN.

Comment, c'est toi, mon vieux camarade?... Par quel hasard te trouves-tu ici à la tête d'un semblable établissement?

JOLICŒUR.

Vous savez bien que j'étais maître d'armes, général : j'avais commencé par établir un tir dans les environs; mais ayant remarqué qu'en fait de duels, les restaurateurs me faisaient un tort sensible, j'ai pris un restaurant, et je m'en suis bien trouvé.

AIR : *J'ons un curé patriote.*

Deux rivaux d'humeur guerrière
Arrivent-ils en ces lieux,
Rien n'égale leur colère...
Il faut la mort de l'un deux;
L'enseigne du restaurant
Frappe leurs yeux à l'instant...
Et voilà, (*Bis.*)
La colère qui s'en va. (*Bis.*)

(*Parlant bas au général.*) J'ai joint à mon établissement des cabinet particuliers, et ça m'a encore réussi...

Même air.

Une gentille grisette
Suit un riche séducteur :
Le grand jour qui l'inquiète
Effarouche sa pudeur;
Moi soudain de m'écrier :
Cabinet particulier!
Et voilà, (*Bis.*)
La décence qui s'en va. (*Bis.*)

VALBRUN.

C'est très-bien pensé.

Digitized by Google

JOLICŒUR.

Cet établissement existait déjà; mais personne ne le visitait. Moi qui avais exercé avant d'être soldat, j'ai remis tout sur un nouveau pied; l'ancien propriétaire n'y entendait rien.

VALBRUN.

Reçois mon compliment.

JOLICŒUR.

Général, si vous voulez faire un essai de mon savoir en gastronomie?...

VALBRUN.

Volontiers... Sers-nous un petit repas délicat.

JOLICŒUR.

Soyez, tranquille, général. (*En rentrant.*) Vite à la cave! à la broche!

SCÈNE VII.

ÉMILIE, VALBRUN,

VALBRUN.

Ce brave Jolicœur!... En vérité, j'ai bien fait de compter sur ce voyage pour dissiper ma mauvaise humeur; sa rencontre me l'a fait oublier un moment... Ah! M. Frédéric! M. Frédéric!

ÉMILIE.

Mon père, ne jugez pas mon cousin avant de l'avoir entendu; ses torts sont peut-être moins graves que vous ne pensez.

VALBRUN.

Oh! j'ai pris mes informations : je sais qu'il n'est point méchant au fond, et que, sans les mauvais exemples... Mais, morbleu! n'est-ce pas déjà une grande faute que de mal choisir ses amis? En ce moment, son intime, son inséparable, est un certain Auguste, un de ces hommes qu'on appelle *bons enfans*, vrais pillers de salles d'armes et d'estaminets, qui fomentent des querelles, et spéculent sur les réconciliations; aussi ma première entrevue avec M. Frédéric sera-t-elle consacrée à une leçon dont il se souviendra, je l'espère.

Digitized by Google

ÉMILIE.

Non, je me charge de le gronder.

AIR *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Je serai son instituteur...
Doutez-vous de mon éloquence?
Près de lui je saurai, je pense,
Mieux réussir par la douceur
Que vous avec un ton grondeur.
Pour conseiller avec adresse,
Une femme a plus de talent
Que l'orateur le plus brillant,
Et l'on fait aimer la sagesse
Quand on la prêche... en souriant. (*ter.*)

VALBRUN.

Eh bien, soit... tu commenceras l'attaque... je serai là en corps de réserve, et je ne donnerai que lorsque tu faibliras; d'ailleurs, je pense comme toi que rien n'est désespéré. Eloigné de nous depuis l'âge de dix ans, Frédéric n'a eu personne pour le guider à son entrée dans le monde; mais à l'avenir, je serai là : car nous ne retournerons plus au fond de la Bourgogne, si toutefois le séjour de Paris peut te paraître agréable.

ÉMILIE.

Ah! d'avance, votre résolution m'enchante! Il y a si long-temps que je soupire après Paris et ses plaisirs!... ça date de la pension.

VALBRUN.

Nous ne serons pas privés des plaisirs de la campagne; Bérard, à qui j'avais écrit, m'a trouvé une terre qu'il dit charmante! il a même poussé la complaisance jusqu'à me choisir un intendant. Nous passerons l'été dans ce domaine; nous recevrons du monde, les amis de mon neveu, du-moins ceux qui sont dignes de ce nom... M. Gustave de Belleville par exemple.

ÉMILIE, *baissant les yeux.*

Monsieur Gustave...

VALBRUN.

A propos, j'ai bien peur que tu n'aies deux leçons à faire au lieu d'une.

Digitized by Google

ÉMILIE.

Comment ?

VALBRUN.

Son père, mon vieil ami, m'a prié d'appuyer son fils auprès du ministère pour une place qu'il sollicite, et m'a témoigné en même temps le désir de le voir devenir ton époux... Tu sens bien que je l'ai compris dans mes informations, et comme il ne quitte pas Frédéric...

ÉMILIE.

Mon père, on vous a mal instruit. J'ai été à même de juger des qualités de M. Gustave, et quand on danse *la Galoppe* comme lui...

AIR : *Ah! qu'ils sont heureux de danser!* (de Panseron. — Le Procès du baiser.)

Si vous voyiez comme il s'élance !
Que de grâce dans tous ses pas!
Chacun le regarde en silence...
Ou bien on l'admire tout bas.
Ainsi que lui quand on veut plaire,
Combien d'études il faut faire!
C'est toujours a recommencer !
Ah ! l'on n'a pas l'humeur légère
Quand on sait aussi bien danser ! (*ter.*)

VALBRUN.

Le raisonnement est excellent ; mais nous saurons bientôt à quoi nous en tenir. Je viens d'écrire à Bérard, qui demeure dans les environs, et qui m'a promis de nouveaux renseignemens sur nos étourdis... J'attends ici même une note détaillée sur M. Auguste. Quant à M. Gustave, je ne puis rien dire sur son compte, j'étais absent lorsqu'il vint passer quinze jours chez son père; vous vous êtes trouvés au bal ensemble; moi je ne l'ai pas vu danser, et je n'ai pu, comme toi, juger de ses qualités.

ÉMILIE.

Soyez persuadé qu'en prenant sa défense, je ne suis animée par aucun sentiment personnel : c'est à vous de me choisir un époux.

VALBRUN.

Oh ! sans doute.

Digitized by Google

Air des Femmes.

Oui, sur vos cœurs nous avons tout pouvoir,
Nous autres pères de famille,
L'expérience, à coup sûr nous fait voir
Que d'après nous pense une jeune fille;
Notre système a toujours réussi,
Et quand, pour elle outrant la complaisance,
Nous choisissons celui qu'elle a choisi,
Nous sommes sûrs de son obéissance.
En choisissant, etc.

SCENE VIII.

LES MÊMES, JOLICOEUR.

JOLICOEUR.

Mon général, un Monsieur, qui prétend que vous lui avez donné rendez-vous, demande à vous parler; il s'appelle Bérard.

VALBRUN.

Allons, viens, mon Emilie; nous allons savoir au juste à quoi nous en tenir sur le compte de M. Frédéric et de M. Gustave.

ÉMILIE.

Oh! non, mon père, je ne voudrais pas être présente à cet entretien; je souffrirais trop si j'entendais mal parler de mon cousin.

VALBRUN.

Et de son ami? Comme tu voudras. Cependant tu ne me laisseras pas déjeûner seul?

ÉMILIE.

Non. Je vous rejoindrai tout-à-l'heure... quand votre ami sera parti.

VALBRUN.

A ton aise.

JOLICŒUR.

Par ici, mon général.

(*Valbrun et Jolicœur entrent dans le restaurant.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

ÉMILIE, *seule.*

Que mon cousin Frédéric fasse des folies, c'est tout naturel; un étudiant en médecine... Mais M. Gustave, lui qui a fait son droit, ne se permettrait certainement pas... Oh! je me rappelle son serment.

Air Polonais de Panseron. (Procès du baiser.)

M'inquiéter serait folie;
Je ne puis douter de sa foi;
Oui, je le juge d'après moi :
Quand on aime, c'est pour la vie.

Jamais on ne doit oublier
Le doux serment que l'on fit à sa belle.
A qui faudrait-il se fier,
Si Gustave était infidèle?... (*Bis.*)
Mais bientôt je le reverrai
Toujours épris, toujours sincère; (*Bis.*)
Et si vous conservez, mon père,
Un soupçon qui me désespère, } *bis.*
A l'instant je vous répondrai :

M'inquiéter serait folie;
Je ne puis douter de sa foi;
Oui, je le juge d'après moi :
Quand on aime, c'est pour la vie.

SCENE X.

JOLICOEUR, ÉMILIE.

JOLICŒUR.

Mademoiselle, maintenant que monsieur votre père est seul, il vous attend.

ÉMILIE

J'y cours!

(*Elle reprend son portefeuille, qu'elle avait posé en entrant sur un banc à droite, et entre en courant dans la maison.*)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

JOLICOEUR, *seul.*

Dieu! que c'est leste une jeune fille... (*Il regarde dans le bois.*) Quels sont ces jeunes gens?... Parbleu! ce sont nos convives d'habitude, les trois inséparables!... ça fait de bons vivans.

Air des Amazones.

Bien vivre est leur unique étude;
Ils sont aimables... Cependant
Ils ont la mauvaise habitude
De ne jamais avoir d'argent;
Ils prétendent que c'est gênant.
De ce systême aucun d'eux ne s'écarte,
Et jusqu'ici j'ai dû les défrayer;
Oui, ces Messieurs font honneur à la carte;
Mais ce n'est pas à la carte à payer.

Au surplus, ils m'ont promis de ne pas revenir sans m'apporter ce qu'ils me doivent. Il paraît qu'ils sont fidèles à leurs engagemens.

(*Pendant le couplet, on a vu passer au fond du bois les trois jeunes gens, qui ont disparu pour rentrer sur les derniers mots de Jolicœur.*)

SCÈNE XII.

JOLICOEUR, FRÉDÉRIC, AUGUSTE, GUSTAVE.

CHŒUR DES JEUNES GENS.

AIR :

Amis, pour se divertir,
Vive le bois de Boulogne!
Le Champagne et le Bourgogne
Sauront nous y retenir.

TOUS.

Bonjour, monsieur Jolicœur.

Digitized by Google

JOLICŒUR.

Il y a long-temps qu'on ne vous a vus par ici, Messieurs.

FRÉDÉRIC.

C'est vrai; mais que voulez-vous? des affaires plus importantes les unes que les autres... Courses de chevaux, bals, spectacles... que sais-je? Tout cela nous a fait négliger le tir du papa Jolicœur, et nous a un peu rouillés... Nous venons nous refaire la main.

JOLICŒUR.

Il ne faut pas se négliger, Messieurs; l'art de bien viser est plus difficile qu'on ne pense.

FRÉDÉRIC.

A qui le dites-vous? Pourquoi échoue-t-on si souvent dans ses entreprises?... c'est qu'on vise mal.

AIR : *Vaudeville de madame Frontin.*

Que de gens, malgré leur peine,
N'atteignent jamais leur but!
Pour une gloire trop vaine
Le poète prend son luth.
Il dit : soyons immortel!
Bientôt, descendant du ciel,
Poussé par l'astre fatal,
Il expire à l'hôpital.
Le guerrier couvert de rides
Vise au rang de général;
Mais, hélas! aux Invalides
Il entre... il est caporal.
Ce vil courtisan qui fut
Pendant trente ans à l'affut,
Avait la grandeur pour but...
C'est le mépris seul qu'il eut.
Jeune amant qui vise à plaire
Souvent en est pour ses frais;
L'auteur déplait au parterre
Lorsqu'il visait au succès.
Tel qui vise à la santé
Rencontre la Faculté.
Le faux brave vise au bruit;
Le sot vise au bel esprit.
Point de bonheur qui ne cloche...
Au bonheur nous visons tous,
Ce but que nous croyons proche
S'éloigne, et fuit devant nous;

Digitized by Google

On croit l'atteindre... on n'a rien.
Pour nous consoler, eh bien!
Visons toujours au plaisir,
Du moins on peut le saisir.
Si parfois il nous échappe,
N'en soyons pas trop surpris,
Car si peu qu'on en attrappe,
C'est toujours autant de pris. (*ter.*)

AUGUSTE.

Je suis parfaitement de ton avis. Ainsi donc, à déjeûner, grande chair surtout, nous sommes en appétit.

JOLICŒUR, *à part.*

Il commande trop bien pour ne pas avoir d'argent... (*Haut.*) Vous savez ce dont je suis capable, eh bien! je veux me surpasser aujourd'hui.

TOUS.

Ce cher Jolicœur!

JOLICŒUR, *rentrant chez lui. — A part.*

Je serai payé, c'est sûr.

SCÈNE XIII.

AUGUSTE, FRÉDÉRIC, GUSTAVE.

AUGUSTE, *à part.*

Encore un déjeûner qui passera sur leur compte. (*Haut.*) Allons, mes amis, vive la gaîté!

FRÉDÉRIC.

Oui, vive la gaîté! Quand je dis vive la gaîté, vous voyez en moi un homme au désespoir.

GUSTAVE.

Ah! mon dieu! quel grand malheur te menace donc?

FRÉDÉRIC.

Vous savez que je vous ai souvent parlé de mon oncle, le général... Eh bien! une lettre de lui m'apprend qu'il quitte la Bourgogne, pour venir avec sa fille, habiter Paris.

AUGUSTE.

Je ne vois rien là de bien effrayant.

FRÉDÉRIC.

Certainement, j'aurai le plus grand plaisir à voir mon oncle... et surtout ma cousine... qu'on dit être fort jolie.

Digitized by Google

Mais vous savez... les parens, c'est gênant; avec cela que mon oncle est d'une sévérité... Un général, voyez-vous; il voudra me mettre sur un pied de discipline, se mêler de mes affaires...

AIR : *Vaudeville de l'Héritière.*

Tous les ans, dans la capitale,
J'en recois, très-exactement,
De beaux préceptes de morale,
Et mille écus, argent comptant...
Il me croit riche et sage à l'avenant;
Or voilà d'où vient ma tristesse :
S'il éprouve un désir subit
D'examiner mes vertus et ma caisse,
Je tremble pour le déficit!
Dans mes vertus et dans ma caisse
Il existe un grand déficit.

AUGUSTE.

Sois tranquille... je te soutiendrai, moi; et je me charge de te faire des mémoires à partie double, et si bien embrouillés, qu'il sera trop heureux de s'en débarrasser, en acquittant bien vite le total.

GUSTAVE.

Quant à moi, je vous apprendrai une excellente nouvelle : Vous savez, que dans le voyage que je fis chez mon père, j'ai remarqué une jeune personne charmante.

FRÉDÉRIC.

Dont tu n'as jamais voulu me dire le nom.

GUSTAVE.

Vous êtes par trop mauvais sujets pour recevoir, sans rire, une pareille confidence.

FRÉDÉRIC.

Pauvre Gustave!

GUSTAVE.

Ne pouvant bannir de mon cœur son doux souvenir...

FRÉDÉRIC.

Comme c'est ça.

GUSTAVE.

Veux-tu que j'achève? Je me suis décidé à la faire demander en mariage, et je sais que la jeune personne arrive, au premier jour, avec son père.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

Bravissimo!... c'est touchant, attendrissant... Allons nous mettre à table, nous boirons à ton bonheur futur.

AUGUSTE.

Et nous rédigerons les mémoires à partie-double.

FRÉDÉRIC.

Avant tout, Messieurs, vous n'avez pas oublié, sans doute, que nous devons de l'argent à ce bon, à cet excellent Jolicœur, et que nous avons promis de le payer au premier repas?

GUSTAVE.

J'y ai songé.

AUGUSTE.

Et moi aussi.

FRÉDÉRIC.

A la bonne heure.

AUGUSTE.

Mais depuis huit jours, je suis d'un malheur à l'écarté! je ne sais plus retourner les rois, et je suis volé à tous les coups... Mais nous avons Gustave.

GUSTAVE.

Quelle mauvaise plaisanterie! Compter sur un surnuméraire en herbe... Cela regarde Frédéric.

FRÉDÉRIC.

Très-volontiers..... Quand mon oncle sera là pour acquitter mes comptes embrouillés.

GUSTAVE.

Allons, il paraît, Messieurs, que nous sommes tous à peu près aussi bien dans nos affaires.

AUGUSTE.

Je ne pense pas que ce désagrément doive en amener un plus grand, celui de nous en retourner sans déjeûner.

FRÉDÉRIC.

C'est aussi mon avis... Mais cependant cet aimable Jolicœur, il faut au moins tâcher de payer ce déjeûner.

GUSTAVE.

Puisque nous n'avons pas d'argent.

AUGUSTE.

Parleu! si nous en avions, où serait la difficulté?... Cherchons un moyen de payer sans argent... Attendez .. je suis en verve.. Oui, félicitez-moi, le déjeûner est payé.

Digitized by Google

GUSTAVE et FRÉDÉRIC.

Comment?

AUGUSTE.

Ecoutez : Eutrons dans le petit salon, au rez-de-chaussée, dont voici les fenêtres; la première bonne tête qui paraît, l'un de nous sort, entame la conversation, lui cherche querelle, se prétend insulté, demande réparation... les autres arrivent; habiles négociateurs, ils proposent d'arranger l'affaire, le premier crie plus fort, on fait sentir à notre homme la nécessité d'un petit déjeûner... il offre, et ma foi!... Qu'en dites-vous?

GUSTAVE.

Le moyen est un peu fort.

AUGUSTE.

Comment des scrupules pour une étourderie?

FRÉDÉRIC.

Et qui se chargera d'être le provocateur?

AUGUSTE.

La mission est délicate, je l'avoue, mais le sort en décidera..... En trois balles, le plus maladroit sera le diplomate chargé de négocier cette importante affaire; entrons au tir, et ensuite, plaçons-nous à l'affut.

Air de Fernand Cortez.

Entrons dans la maison...
D'un sot espérons la rencontre,
Le premier qui se montre
Est notre Amphytrion.

FRÉDÉRIC.

Des sots
Toujours dispos,
En ce monde
L'espèce abonde,
S'il n'en vient pas, d'honneur,
Nous aurons du malheur.

TOUS.

Entrons, etc.

Digitized by Google

SCENE XIV.

LEDOUX, *seul.*

Allons! me voilà encore revenu devant ce sanctuaire inaccessible. Les vapeurs odoriférantes qui s'en échappent, produisent sur moi l'effet de l'aimant sur le fer... ça m'attire! ça m'attire!... Mais patience, un jour viendra où je pourrai m'en taper tout à mon aise... Ah! si j'étais seulement député... Quand je songe à cette place que M. Bérard a promise aux instances de ma tendre épouse. O femme aimable! je pourrais même dire femme trop aimable... Non, elle n'est pas trop aimable; mais ce n'est pas sa faute, si je ne suis pas placé, elle fait bien tout ce qu'il faut pour ça! Enfin, le général Valbrun arrive au premier jour; M. Bérard me présentera... Et si tu deviens intendant, mon cher Ledoux, tu te referas, tu t'arrondiras; tu en as besoin, pauvre ami!... (*On entend successivement trois coups de pistolet.*) Qu'est-ce que j'entends? Ah! mon dieu, c'est peut-être un duel. Ils sont bien heureux, ils vont déjeûner!

SCÈNE XV.

AUGUSTE, FRÉDÉRIC, GUSTAVE, *dans le restaurant, au rez-de-chaussée*, LEDOUX, *au-dehors.*

LEDOUX.

Voyons, établissons le menu de mon dîner: Un pâté de quinze sous, une demi-bouteille de vin de huit... 15 et 8 font 23; deux sous de pain, 25; un dessert, trois sous, 28. C'est cela, ça fait mon compte.

AUGUSTE, *à la fenêtre du rez-de-chaussée.*

C'est moi que le sort a désigné.

FRÉDÉRIC.

Messieurs, attention! voilà un amateur.

GUSTAVE.

Quelle tournure!

AUGUSTE.

Elle promet. Je vais commencer l'attaque.

(*Il sort du salon.*)

Digitized by Google

LEDOUX.

En voilà encore un qui sort de faire un bon repas..... Comme il me regarde.

AUGUSTE.

(*A part.*) Tâchons de ne pas rire. (*Haut.*) Parbleu, Monsieur, je bénis le hasard qui me fait vous rencontrer; il y a assez long-temps que je vous cherche.

LEDOUX.

(*A part.*) Qu'est-ce qu'il dit donc? je ne le connais pas du tout, moi. (*Haut.*) Monsieur, je suis enchanté, certainement, mais je n'ai pas l'honneur de vous remettre.

AUGUSTE.

De la dissimulation! Je vous préviens que cela ne prendra pas avec moi, Monsieur.

LEDOUX.

Monsieur, je vous assure bien que je n'ai pas l'habitude de dissimuler.

AUGUSTE.

Quant à moi, Monsieur, je vous reconnais parfaitement; et je me rappelle très-bien aussi ce qui s'est passé entre nous, dimanche soir.

LEDOUX.

Dimanche soir! Eh bien! Monsieur, dimanche soir, j'étais à Tivoli; on avait donné deux billets à ma femme...

AUGUSTE.

A Tivoli.... précisément.... c'est ce que j'allais vous dire... Vous vous rappelez sans doute cette querelle que vous m'avez cherchée?

LEDOUX.

Comment, Monsieur, c'est vous? Soyez persuadé que je ne suis pas un tapageur, au contraire... C'est madame Ledoux, qui a prétendu que vous lui aviez serré la main... Je me suis permis, en qualité de mari, de vous faire quelques observations, auxquelles vous avez répondu par un soufflet.

AUGUSTE.

Oui, Monsieur, et je vous en demande réparation.

LEDOUX.

Mais, Monsieur, j'ai l'honneur de vous prier de remarquer que c'est moi qui ai reçu le soufflet.

Digitized by Google

AUGUSTE.

Eh bien! Monsieur, c'est précisément pour cela que j'ai une réparation à vous demander... Le lieu est convenable, suivez-moi.

LEDOUX.

Comment, vous suivre?

AUGUSTE.

Oui, Monsieur.

LEDOUX.

Du tout, Monsieur, je ne vous suivrai pas.

AUGUSTE, *le prenant par le bras.*

Je vous y forcerai!

LEDOUX, *criant plus fort.*

Laissez-moi donc, Monsieur... Qu'est-ce que cela veut dire?

SCENE XVI.

LES MÊMES, GUSTAVE ET FREDÉRIC, *en scène.*

GUSTAVE et FRÉDÉRIC, *accourant.*

AIR :

Quel est ce bruit?
D'où vient ce tapage étrange
Qui nous dérange
Et trouble notre appétit?

LEDOUX.

Pour un autre, Monsieur me prend.

GUSTAVE et FRÉDÉRIC.

Vous avez tort assurément.

AUGUSTE.

Monsieur est un impertinent.

GUSTAVE et FRÉDÉRIC, *à Ledoux.*

Vous avez tort; c'est différent.
Mais plus de bruit,
Cessez ce tapage étrange,
Qui nous dérange
Et trouble notre appétit.

LEDOUX.

Parbleu! Messieurs, vous arrivez fort à propos; vous allez être juges.

Digitized by Google

AUGUSTE.

Oui, Messieurs, entendez-nous, et prononcez; voici le fait :

Air du Verre.

J'étais dimanche à Tivoli,
Je suis vif et j'ai la main leste;
Monsieur, par un mot impoli,
Me contraignit à certain geste :
Mais il doit venger son honneur,
Et quand à moi, je vous l'avoue,
J'ai ce soufflet là sur le cœur...

LEDOUX.

C'est bien moi qui l'ai sur la joue.

AUGUSTE.

Eh bien! croiriez-vous que Monsieur refuse de me rendre raison?

LEDOUX.

C'est qu'il n'en démordra pas..... Mais puisque c'est moi qui l'ai reçu, le soufflet... Il me semble que je crie assez fort.

AUGUSTE.

Mais, Messieurs, c'est son procédé qui m'a forcé d'agir ainsi; c'est son procédé qui m'a fait sortir de mon caractère; c'est son procédé qui m'a fait outrager, dans sa personne, le citoyen le plus paisible, l'époux le plus tendre, le père de famille le plus précieux...

LEDOUX.

Monsieur, je n'ai pas d'enfans.

AUGUSTE.

C'est égal, vous pouviez en avoir... Voyez, Messieurs, les suites qui pouvaient résulter de la conduite de Monsieur : Il pouvait se prétendre insulté par le soufflet qu'il a reçu, il pouvait m'appeler en duel... Alors, quel tableau! Voyez-vous deux hommes faits pour s'estimer, prêts à en venir aux mains... D'un côté, la mort, l'impitoyable mort, menace de borner, à vingt-cinq ans, la carrière d'un jeune homme intéressant; de l'autre côté, voyez-là promener sa faulx sur la tête d'un époux, d'un père, et supposez qu'elle le frappe; voyez l'épouse infortunée, plongée dans le plus affreux désespoir; voyez des enfans... je suppose toujours

Digitized by Google

que Monsieur est père; voyez des enfans qui... des enfans que... Ah!

LEDOUX.

En vérité, il m'attendrit.

GUSTAVE.

Ah! Monsieur, quels torts sont les vôtres...

LEDOUX.

Oui, Messieurs, je les reconnais... Mais je vous le répète, je ne suis point un tapageur... Arrangeons cette affaire à l'amiable.

GUSTAVE.

Ma foi, Monsieur, il n'y a, je crois, qu'un déjeûner qui puisse amener une réconciliation entre vous et Monsieur.

LEDOUX.

(*A part.*) Un déjeûner!... ô Providence!... (*Haut.*) Messieurs, j'accepte la proposition. (*A Auguste.*) Que pensez-vous du déjeûner?

AUGUSTE.

Puisque vous le voulez...

GUSTAVE.

Justement nous sommes près d'un restaurateur... Hola! garçon!...

SCENE XVII.

LES MÊMES, L'ESSOUFFLÉ.

L'ESSOUFFLÉ.

Voilà! voilà! voilà!... Qu'y a-t-il pour le service de ces Messieurs?

GUSTAVE, *à Ledoux.*

Allons, Monsieur, commandez.

LEDOUX.

Comment vous voulez encore que ce soit moi... O généreux jeunes gens! (*A l'Essoufflé.*) Donnez-nous un petit déjeûner soigné... Entendez-vous, un joli petit déjeûner, bien soigné.

L'ESSOUFFLÉ.

Vous serez contens. (*Rentrant.*) Volaille au suprême! vol-au-vent à la financière!...

Digitized by Google

SCENE XVIII.

LES MÊMES, *hors* L'ESSOUFFLÉ.

LEDOUX, *à part.*

Il me fait venir l'eau à la bouche.

AUGUSTE.

J'ai bien trouvé notre homme ; c'est un gaillard qui fera bien les choses.

LEDOUX.

Ma foi, Messieur, maintenant que nous allons déjeûner ensemble, il ne doit plus y avoir de mystère entre nous : Jugez comme c'est heureux pour moi, d'avoir insulté Monsieur aussi grossièrement, en le forçant à me donner un soufflet...

AUGUSTE.

Ah ! c'est excessivement heureux !

LEDOUX.

Sans doute ; sans cela, j'étais réduit à un ordinaire plus que modeste, tandis que, grâce à votre honnêteté...

GUSTAVE.

Où diable veut-il en venir ?

LEDOUX.

Oui, grâce à votre honnêteté, je vais me permettre un *extrà*... Mais soyez sans inquiétude, je saurai faire honneur au repas que vous voulez bien m'offrir.

AUGUSTE.

Qu'est-ce que vous dites donc ? Mais c'est vous qui nous avez invités.

LEDOUX.

Moi !

GUSTAVE.

Sans doute ; vous deviez une réparation à Monsieur, vous la lui refusez... il est trop juste alors...

LEDOUX.

Eh bien ! en voilà encore une bonne.

AIR : *Vaudeville de la Famille de l'Apothicaire.*

Ma foi, je n'y comprends plus rien,
Et cette idée est sans pareille ;

Digitized by Google

Je suis insulté, c'est fort bien,
Et souffleté... c'est à merveille...
Nous déjeûnons, c'est convenu;
Mais, Messieurs, je vous le demande,
Quand c'est moi qui suis le battu,
Est-ce à moi de payer l'amende?

Jugez, Messieurs, si j'ai pu risquer une invitation semblable; voilà ma bourse, vingt-huit sous!

AUGUSTE.

Ah! mon dieu, quelle maladresse! Comment, Monsieur, avec vingt-huit sous, vous vous permettez... C'est affreux, retirez-vous, Monsieur.

L'ESSOUFFLÉ, *paraissant.*

Le déjeûner de ces Messieurs est servi.

LEDOUX.

Vous l'entendez, le déjeûner est servi... et c'est maintenant que vous prétendez m'éloigner? Non, Messieurs, une telle barbarie n'a pu entrer dans des cœurs de votre âge... J'en appelle à vos sentimens, trop aimables jeunes gens.

AUGUSTE.

Eh! Monsieur, que nous importe le déjeûner? puisque, comme vous, nous sommes dans l'impossibilité de le payer.

LEDOUX.

Il se pourrait! Eh bien! raison de plus..... je ne vous abandonnerai pas dans une circonstance aussi critique... (*Il entre dans le salon, au rez-de-chaussée. — A la fenêtre.*) Je ne sors d'ici.... je reste fidèle au malheur, (*A part.*) surtout au malheur qui déjeûne.

(*Il boit un verre de vin.*)

FRÉDÉRIC.

Il paraît que c'est un amateur; nous ne sommes pas plus avancés maintenant, et vous conviendrez qu'il est fort désagréable d'avoir fait d'inutiles frais d'imagination...

AUGUSTE.

Il me vient une nouvelle idée..... Puisqu'il tient tant à déjeûner, il faut qu'il nous trouve un Amphytrion; c'est lui que ce soin doit regarder désormais..... Dites donc, monsieur l'Affamé!...

LEDOUX, *à sa fenêtre.*

Je m'appelle Ledoux.

AUGUSTE.

Ledoux, soit! Nous avons deux mots à vous dire.

Digitized by Google

LEDOUX.

Parlez, je vous entendrai bien d'ici.

AUGUSTE.

Vous déjeûnerez, nous y consentons.

LEDOUX.

Je déjeûnerai... Touchante éloquence!

AUGUSTE.

Mais à une condition.

LEDOUX.

La condition est acceptée.

AUGUSTE.

A la bonne heure! Ainsi donc, pour que le déjeûner soit payé, vous vous chargerez d'aller chercher querelle au premier individu qui se présentera; nous serons là pour vous soutenir... Enfin vous ferez ce que j'ai fait; seulement je vous engage à être un peu meilleur physionomiste.

LEDOUX.

Comment, Messieurs, vous voulez que moi, le citoyen le plus pacifique...

AUGUSTE.

Je vous conseille de vous plaindre... C'est vous qui êtes le seul coupable, car enfin, pourquoi n'avoir que vingt-huit sous en caisse? Vous étiez bien l'homme qu'il nous fallait. Allons, décidez-vous promptement; si vous refusez, pas de déjeûner.

LEDOUX.

Mon choix est fait... Vous ne m'abandonnerez pas?

FRÉDÉRIC.

Comptez sur nous.

LEDOUX.

AIR : *Fanfare! fanfare!*

A table! à table!
Et là nous nous concerterons;
A table! à table,
Nous trinquerons.
(*A part.*) Le repas sera délectable,
Et le vin m'a semblé potable...
L'affaire est délicate; mais
Comment résister à ces mets?
Je me risque et me mets

TOUS.

A table! à table! etc.

(*Ils entrent dans le salon du rez-de-chaussée.*)

Digitized by Google

SCÈNE XIX.

LEDOUX, ET LES JEUNES GENS, *dans le salon*, VALBRUN, *sortant par la porte du jardin.*

VALBRUN.

Jolicœur ne nous avait pas trompés, le point de vue est délicieux; et tellement même, que ma fille ne veut point quitter ses crayons, et qu'il n'aurait tenu qu'à moi de déjeûner une seconde fois.

SCENE XX.

VALBRUN, L'ESSOUFFLÉ.

L'ESSOUFFLÉ.

Monsieur, voici la réponse que vous attendez.

VALBRUN.

Lisons bien vite. (*L'Essoufflé sort.*)

SCENE XXI.

LEDOUX, LES JEUNES GENS, *dans le salon*, VALBRUN.

AUGUSTE, *à la fenêtre.*

Messieurs, attention! voici notre affaire. Allons, monsieur Ledoux, en avant! il est temps de vous montrer.

LEDOUX, *à la fenêtre, la serviette à la boutonnière.*

Comment, avant d'avoir commencé; j'aurais plus de dispositions après.

AUGUSTE.

Et qui sait si l'occasion se présenterait encore?

LEDOUX, *à la fenêtre.*

O quelle position! cruelle situation! Avec ça qu'il n'a pas l'air facile.

AUGUSTE, *le poussant dehors.*

Allons!...

Air du Maçon.

Agissez en homme de tête:

LEDOUX.

Je ne puis vaincre mon effroi.

AUGUSTE.

Mais allez donc! Qui vous arrête?

LEDOUX.

Surtout ayez les yeux sur moi.

AUGUSTE.

Rembrunissez votre visage,

Digitized by Google

Ensemble.
Echauffez-vous, faites tapage.
La victoire vous restera.
LEDOUX.
Dieu sait ce qui m'arrivera !
AUGUSTE, *le poussant.*
Du courage !
LEDOUX, *tremblant.*
Du courage !
AUGUSTE.
Allez donc, nous sommes là.

LEDOUX, *parlant.*
Tiens, je n'y pensais pas... Alors du moment qu'il n'y a pas de danger...

Du courage, (*Bis.*)
Ma valeur se montrera,
Puisque les amis sont là.

SCÈNE XXII.

VALBRUN, LEDOUX, *sortant du restaurant. — Frédéric, Gustave, Auguste, se montrent de temps en temps au rez-de-chaussée.*

VALBRUN, *après avoir lu la lettre qui vient de lui être remise.*
Fort bien... nos jeunes gens n'ont été qu'imprudens, et je n'aurai qu'un mot à dire pour ôter à M. Auguste l'envie de reparaître... Allons prévenir Emilie...

LEDOUX, *à part.*
Si je sais comment m'y prendre, par exemple! Ma foi, je vais faire tout bonnement comme celui qui, tout-à-l'heure... (*Haut à Valbrun, qui va pour entrer.*) Monsieur, il me semble que j'ai eu l'honneur de vous voir dimanche dernier à Tivoli.

VALBRUN, *à part.*
Que me veut cet original? (*Haut.*) Je crois pouvoir vous assurer, Monsieur, que vous êtes dans l'erreur, et la preuve, c'est que j'arrive à Paris aujourd'hui même.

LEDOUX, *à part.*
Diable! ces choses-là ne sont faites que pour moi. (*Haut.*) Si ce n'est vous, c'est donc votre frère?

VALBRUN.
Je n'en ai plus.

LEDOUX, *à part.*
Le malheur m'en veut. (*Haut.*) En ce cas, Monsieur, c'est vous; il faut absolument que ce soit vous.

Digitized by Google

VALBRUN.

Au fait, Monsieur, où voulez-vous en venir ?

LEDOUX, *à part.*

Allons, Ledoux, mon ami... (*Haut.*) Il est inutile de dissimuler, Monsieur, c'était bien vous; je vous reconnais à merveille... Vous vous êtes permis de pincer le bras à ma respectable épouse, et vous pensez bien que ça ne se passera pas comme ça... (*A part.*) Ils tardent bien à se montrer... Hum !

VALBRUN.

Décidément, Monsieur, êtes-vous fou ?

LEDOUX.

Fou ! moi, fou !... (*Se retournant du côté du restaurant.*) Hum ! hum !... Je vous le répète, ça ne peut pas se passer comme ça... Hum !

VALBRUN.

Allez au diable, vous et vos histoires !

LEDOUX.

Que j'aille au diable ! Non, Monsieur, je n'irai pas... je ne veux pas y aller, au diable.... Hum ! hum ! Qu'est-ce que cela signifie donc ?.... Hum ! hum ! hum !... Ah ! les voilà, je respire.

SECNE XXIII.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, GUSTAVE, AUGUSTE, *sortant du salon.*

LES TROIS JEUNES GENS.

AIR :

Quel est ce bruit ?
D'où vient ce tapage étrange ?
Qui nous dérange
Et trouble notre appétit ?

VALBRUN.

Pour un autre, Monsieur me prend.

TOUS, *à Ledoux.*

Vous avez tort assurément.

LEDOUX.

Monsieur est un impertinent.

TOUS, *à Valbrun.*

Vous avez tort, c'est différent.
Mais plus de bruit,
Cessez ce tapage étrange,
Qui nous dérange
Et trouble notre appétit.

Digitized by Google

LEDOUX.

Monsieur me traite de fou, et me donne au diable.

VALBRUN.

Sans doute, un vieil entêté qui veut absolument m'avoir vu dimanche à Tivoli, tandis que j'étais à plus de cent lieues de Paris.

AUGUSTE.

Une erreur est excusable, et il me semble qu'il était plus convenable d'assurer à Monsieur qu'il se trompait, que de lui prodiguer des invectives, qui le mettront sans doute dans la nécessité de vous demander une satisfaction que vous lui devez, et l'affaire me paraît difficile à arranger.

VALBRUN.

Et qui vous a chargé d'être ici notre médiateur? qui vous a dit que nous voulussions arranger l'affaire? J'ai offensé Monsieur, eh bien! je suis prêt à lui offrir la réparation qu'il exigera.

LEDOUX.

Mon dieu, Monsieur, je ne suis qu'une mauvaise tête, sans rancune, je suis tout disposé à vous excuser; je n'exigerai pour cela qu'un petit déjeûner.

VALBRUN.

Qu'est-ce que j'entends? Auriez-vous eu l'intention de me prendre pour dupe? Et ces Messieurs, si empressés de remplir le rôle de conciliateurs, n'auraient-ils pas eu le projet de vous seconder? Si je le pensais, Messieurs...

AUGUSTE.

Hé, Monsieur, pensez tout ce que vous voudrez...

VALBRUN.

C'en est assez, Messieurs; après une insulte aussi manifeste, je n'ai plus à balancer,

Air des Frères de lait.

Avec ardeur j'ai servi ma patrie,
J'ai versé mon sang pour l'Etat...
(*Ouvrant son habit.*)
Ce ruban vous le certifie,
Et vous verrez qu'un vieux soldat
Ne craint pas l'heure du combat.
L'honneur ne vieillit pas en France;
Mon cœur est jeune et sens que je puis
Faire aujourd'hui, pour laver mon offense,
Ce que j'ai fait pour venger mon pays.

Et puisque voilà un tir, allez choisir deux pistolets, que je

Digitized by Google

donne sur-le-champ à Monsieur, une preuve de mon adresse.

AUGUSTE.

C'est ce qu'il faudra voir. (*Il entre au tir.*)

LEDOUX, *voulant l'arrêter.*

Du tout, du tout, n'y allez pas; je suis content des excuses que Monsieur veut bien me faire.

VALBRUN.

Moi? je vous ai fait des excuses?

LEDOUX.

Comme vous voudrez. Je vous en ferai alors, si vous le préférez.

VALBRUN.

Il est trop tard!

AUGUSTE, *revenant avec deux pistolets.*

Sans doute, et voici des armes.

LEDOUX.

Voulez-vous bien les cacher!

VALBRUN, *qui a pris les pistolets.*

Allons, Monsieur, choisissez.

LEDOUX.

Jamais!.... Que j'attente aux jours de mon semblable! moi, Ledoux?... Ah! Dieu! pour qui me prend-t-on?... Et puis, ce n'était qu'une plaisanterie.

VALBRUN.

Je vous attends, Monsieur.

LEDOUX.

Vous le savez, Messieurs... Mais dites donc que ce n'était qu'une pure plaisanterie.

VALBRUN.

Ma patience se lasse, à la fin.

LEDOUX, *à part.*

Dieu! est-il chaud!

AUGUSTE.

Quoi! vous hésitez?

LEDOUX.

Un peu... Il n'y a peut-être pas de quoi?

AUGUSTE.

Mais vous n'avez rien à craindre; car si vous succombez, je jure de venger votre mort.

LEDOUX.

Merci! ça me fera une jolie jambe!

Digitized by Google

VALBRUN, *impatienté.*

Si vous ne choisissez à l'instant...

LEDOUX.

Ah ça, Monsieur, est-ce que vous croyez me faire peur? Eh bien! oui, je choisis!

VALBRUN.

C'est fort heureux! Et lequel?...

LEDOUX, *prenant les pistolets, et les armant.*

Tous les deux!.... Et pour n'avoir à me reprocher la mort de personne, voilà comme j'agis.

(*Il tire les deux coups en l'air; deux pigeons tombent.*)

AUGUSTE, *les ramassant.*

Bravo!... Ah! c'est comme cela que vous ne voulez la mort de personne?

LEDOUX, *prenant les pigeons, et les mettant dans ses poches.*

Ma foi, Messieurs, je ne me croyais pas si adroit.

SCENE XXIV.

LES MÊMES, JOLICOEUR.

JOLICŒUR.

Qu'est-ce que j'entends-là? on se bat ici?... Comment, c'est vous, Général?

TOUS

Un général!...

JOLICŒUR.

Mille bombes! si je savais qu'on eût manqué au général Valbrun...

FRÉDÉRIC.

C'est mon oncle!

GUSTAVE.

C'est le père de mon Emilie!

LEDOUX.

Et mon intendance!

JOLICŒUR.

Assurément, ce n'est ni monsieur Frédéric, ni monsieur Gustave...

VALBRUN.

Frédéric! Gustave!

JOLICŒUR.

Serait-ce vous, monsieur Auguste?

VALBRUN.

Auguste! Plus de doute...

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

Mon oncle...

TOUS.

Son oncle!...

VALBRUN.

Oui, Messieurs, voilà mon neveu... Il a appris mon arrivée, et s'est empressé de venir à ma rencontre... C'est fort bien.

FRÉDÉRIC.

Oh! ne m'accablez pas.

VALBRUN.

Et monsieur Gustave s'est fait un plaisir de l'accompagner, c'est charmant, en vérité.

GUSTAVE.

Monsieur...

LEDOUX.

Moi, monsieur le général, je suis Ledoux... Ledoux, que M. Bérard, votre respectable ami, doit vous présenter comme intendant.

VALBRUN.

De mieux en mieux... Le choix est excellent.

LEDOUX, *à part.*

Je crois qu'il se moque de moi.

JOLICŒUR.

Mais enfin, général, vous avez été insulté, et ventrebleu!...

VALBRUN.

Voici ma fille, silence!

GUSTAVE.

Emilie!... Je suis perdu!

SCENE XXV.

LES MÊMES, EMILIE.

ÉMILIE.

Tenez, mon père, voyez mon dessin... Ciel! monsieur Gustave!...

GUSTAVE.

Mademoiselle...

VALBRUN.

Et ton cousin Frédéric... Je viens de les rencontrer à l'instant, et tu me vois encore enchanté de la manière dont ils m'ont accueilli. Eh bien, Frédéric, tu n'embrasses pas

Digitized by Google

ta cousine? et vous, monsieur Gustave, vous ne renouvelez point connaissance avec ma fille? Qu'avez-vous? vous paraissez confus, embarrassés... Remettez-vous, ou nous pourrions croire que vous êtes coupables.

FRÉDÉRIC.

Mon oncle...

GUSTAVE.

Monsieur...

VALBRUN.

Par bonheur, je sais qu'il n'en est rien... je sais que vous n'avez à vous reprocher que quelques étourderies bien pardonnables à votre âge, et que votre seul tort est d'avoir accordé, trop légèrement, votre confiance et votre amitié à un homme...

AUGUSTE, *à part.*

Aie! aie! aie!

VALBRUN.

Ceci vous regarde, monsieur Auguste.

AUGUSTE.

Moi?... Cette offense...

JOLICŒUR

Hein?...

VALBRUN.

Tais-toi. (*A Auguste.*) Ah! je sais que vous maniez l'épée avec beaucoup d'adresse; mais vous trouverez bon que je ne mette point votre talent à l'épreuve... A ce langage, vous songez que votre réputation est venue jusqu'à moi.

AIR : *S'il m'est permis d'en convenir.* (du Mari confident.)

Allons, Monsieur retirez-vous,
Désormais craignez ma présence;
Je retiens ici mon courroux,
J'aurais plus tard moins d'indulgence.
Si quelquefois, l'homme d'honneur,
Quand la raison veut qu'il sévisse,
N'est qu'indulgent en excusant l'erreur,
Il est coupable en pardonnant au vice.

AUGUSTE, *avec audace.*

Monsieur!...

(*Jolicœur est sur le point d'éclater. — Valbrun l'arrête.*)

VALBRUN, *présentant à Auguste la lettre de Dorlis.*

Lisez...

Digitized by Google

AUGUSTE, *après avoir lu.*

Ah! diable! je suis connu! (*A Valbrun.*) Monsieur, j'ai bien l'honneur... (*A Jolicœur.*) Brave homme, y a-t-il des voitures par ici?

JOLICŒUR.

Oui, Monsieur, des cabriolets, à la porte Maillot.

(*Il se retire confus.*)

SCENE XXVI ET DERNIERE.

LES MÊMES, *excepté* AUGUSTE.

VALBRUN, *à Ledoux.*

Pour vous, monsieur Ledoux, avant de prendre le titre de mon intendant, vous voudrez bien attendre que je vous l'aie confirmé.

LEDOUX, *à part.*

Je vois qu'il faudra que ma femme s'en mêle encore... Pauvre femme! elle ne se reposera donc jamais!

VALBRUN.

Allons, mes enfans, ne parlons plus de cela. Frédéric, je veux te servir de père... Auguste, je serai votre protecteur; je ne désapprouve pas tout-à-fait certaines espérances... nous en reparlerons un jour. Mais, pour être plus sûr de votre sagesse, je veux être maintenant de toutes vos parties de plaisir; et de temps en temps, nous visiterons en famille le tir et le restaurant.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR: *Amis, voici l'heureux moment.* (de Louise)

TOUS.

Allons, que tout soit oublié,
Il faut de l'indulgence:
Allons, que tout soit oublié
Au sein de l'amitié.

LEDOUX.

Je fus toujours déterminé
A punir qui m'offense;
Mais je dis, quand on m'a donné
Un joli déjeûné:

Allons, que tout soit oublié, etc.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

Femme s'écrie avec dépit :
Monsieur, quelle insolence!
Mais qu'on s'y prenne avec esprit,
Et bientôt elle dit :

Allons, que tout soit oublié, etc.

GUSTAVE.

Tel financier spécule en grand :
Il emprunte, il dépense ;
Puis à Bruxelles il se rend,
Et répète en courant :

Allons, que tout soit oublié, etc.

VALBRUN.

Pendant long-temps bien des partis
Ont divisé la France ;
Que maintenant ils soient unis
Par l'amour du pays !

Allons, que tout soit oublié, etc.

JOLICŒUR.

L'enn'mi qu' nous canonnions l' matin,
V'nait-il à l'ambulance,
Au pauv' blessé j' disions soudain,
En lui pressant la main :

Allons, que tout soit oblié, etc.

ÉMILIE, *au public.*

L'auteur a commis, entre nous,
Mainte faute, je pense :
Aujourd'hui, Messieurs, puissiez-vous
Lui dire sans courroux :

Allons, que tout soit oublié ;
Il faut de l'indulgence :
Que ce vœu, par nous essayé,
Par vous soit appuyé !

TOUS.

Allons, que tout soit oublié, etc.

FIN.

Digitized by Google